

Avant-propos

Ce livre est une réponse.

Une réponse, d'abord, à tous ceux qui disent que Péguy est *illisible*.

Il suffit de se plonger dans les milliers de pages de littérature qu'il nous a léguées pour se persuader du contraire. On y trouvera plusieurs registres, plusieurs styles. On y passera du prosaïque au ton le plus solennel, du lyrisme à la polémique, de la mystique à la politique et inversement. Mais au travers de cette incroyable diversité, on partagera, de ligne en ligne, de vers en vers, d'un livre à l'autre, le même *mouvement* de l'écriture.

Car Péguy ne nous présente jamais l'œuvre comme achevée. Il nous restitue le *mouvement* de l'écriture. Et c'est ce qui donne à celle-ci son étonnante modernité. C'est souvent un dialogue. Avec lui-même, avec nous, avec d'autres. Et puis, insensiblement, le dialogue devient monologue, redevient dialogue, se change en invectives, en révolte, en invocations, en exaltations.

C'est une œuvre multiple, qui *s'écrit*, se fait, se constitue sous nos yeux. Une œuvre ouverte, jamais refermée sur elle-même, jamais achevée. Chacun des

livres qui la composent s'ouvre sur un autre, bannissant toute frontière, toute interruption, dans ce qui est un flux, un *mouvement*.

Ce livre est une réponse à ceux qui professent qu'il y aurait chez Péguy une œuvre en vers et une œuvre en prose. Rien n'est plus faux. On le verra : les vers naissent de la prose et y retournent. C'est aussi une réponse à ceux qui affirment qu'il y aurait, d'une part, des textes poétiques et, d'autre part, des textes polémiques. Là encore, une fois encore, rien n'est plus faux. Les mêmes textes regorgent de poésie et de polémique. Elles sont indissociables. Et ceux qui ont cru voir dans le long développement consacré au *monde moderne* dans *Ève* une excroissance, un débordement sans rapport avec le sujet n'ont pas compris combien cette partie du poème se réfractait dans toutes les autres, et inversement. Non, c'est tout un, du premier livre au dernier, qui, l'un et l'autre furent d'abord invendus et incompris avant de figurer en bonne place, quelques décennies plus tard, dans le *Lagarde et Michard*.

Ce livre est une réponse à tous ceux qui ont développé une conception plate, et platement linéaire, des vers de Charles Péguy, et qui n'ont cessé de méconnaître ce qu'il n'a cessé de défendre et de mettre en œuvre, sous le nom de *tapisserie*. La poésie de Péguy est toujours l'*entrecroisement* de deux axes – l'horizontal et le vertical –, qui composent ensemble une écriture très remarquable en ce que le *sens* est constamment le fruit de la conjonction de ces deux axes et que dans l'ordre du vertical, la *rime*, les *cadres syntaxiques*, le *lexique* et les *rythmes* constituent des *ensembles* qui se reproduisent

tout en se modifiant de vers en vers, et *tissent* des significations toujours nouvelles avec la lecture linéaire.

C'est une véritable conception *symphonique* de l'écriture qui nous est ainsi offerte.

Dès lors, ce livre est forcément une réponse à ceux qui reprochent perpétuellement à Péguy ses répétitions. Lorsqu'il commente, sous un pseudonyme, son plus grand poème, *Ève*, Péguy évoque le « *resurgement* en nappes de vers d'une astreinte [...] rigoureuse » et il ajoute une note pour préciser : « Nous désignons par ce néologisme le jaillissement de création propre à Péguy. C'est ce que les critiques appellent, on ne peut plus improprement répétition. En fait – et pour qui sait lire, il n'y a pas une seule répétition dans toute [son] œuvre. »

Ce livre est une réponse à tous ceux qui ne voient en Péguy qu'un auteur *catholique* et, pour cette seule raison, le magnifieraient ou l'abhorreraient ! Claire Daudin a pourfendu à si juste titre cette caricature dans son article intitulé « Pour en finir avec le grand poète catholique¹ ». En effet, s'il fut à certaines périodes de sa vie *croyant*, Péguy prit constamment ses distances avec l'Église et fut constamment opposé au cléricisme. Certes, un *croyant anticlérical*, cela n'entre pas dans les catégories des récupérateurs de toutes sortes – et il n'en manque point –, mais c'est strictement conforme à la vérité.

Ce livre est – toujours – une réponse à ceux qui disent tout et le contraire de tout sur le *socialisme* de Péguy. Socialiste, il le fut profondément, et il se réclame de

1. ACP, n° 152, octobre-décembre 2015, p. 313-322.

cette appartenance jusqu'à la fin de sa vie. Mais il prit très vite ses distances avec le parti socialiste. Il créa les *Cahiers de la Quinzaine* parce qu'il refusait que les publications officielles socialistes ne pussent rapporter que la pensée officielle du parti. Il était pour le libre débat, le libre examen, et ne sacralisait aucun pouvoir, qu'il fût politique, universitaire, institutionnel ou religieux.

C'est d'ailleurs pourquoi ce livre est enfin une réponse à tous ceux qui voudraient renvoyer l'œuvre de Péguy dans le passé. Celle-ci est, au contraire, d'une terrible actualité. Il n'est que de penser au nombre des auteurs, écrivains, philosophes et journalistes qui, depuis dix ou vingt ans, se réclament d'elle, l'analysent, s'en inspirent¹. Péguy a été l'un des premiers à dénoncer avec une stupéfiante prémonition tous les drames dont le totalitarisme fut la cause au cours du xx^e siècle, à dénoncer tous les esprits de système, à développer inlassablement l'esprit critique², à aller jusqu'au bout de son engagement dans l'écriture, jusqu'à l'épuisement.

Si bien que ce livre sera, par voie de conséquence, une réponse à tous ceux qui, à toutes les époques, se sont servis de Péguy pour défendre toutes sortes de causes, au prix d'affligeantes réductions et simplifications. Face à ces tristes récupérations, Géraldi Leroy a démontré, à très juste titre, dans les 366 pages de son dernier ouvrage, que Charles Péguy était résolument « inclassable ».

1. Voir, notamment, Damien Le Guay, *Les héritiers de Péguy*, Paris, Bayard, 2014.

2. Ainsi est-il prémonitoire dans ses réflexions sur les épidémies dans *De la grippe, Encore de la grippe, Toujours de la grippe*, opportunément rééditées par Éric Thiers, Paris, Bartillat, 2020.

Ce livre est aussi une œuvre de reconnaissance et de mémoire à l'égard de deux amis, hélas disparus, qui ont beaucoup travaillé sur Péguy et pour le Centre Charles Péguy d'Orléans, et à qui nous devons nombre de livres, d'articles, de colloques et d'expositions qui sont à l'origine d'approches justes et précises – avec tout le sérieux universitaire requis – de l'œuvre de Péguy, loin des visées apologétiques qui ont proliféré.

Si Julie Sabiani n'avait pas informé Géraldi Leroy, alors maître de conférences à la Faculté des Lettres de Tunis, qui vivait comme moi-même à Carthage en 1972, de l'ouverture d'un poste de linguistique française à la Faculté des Lettres de l'Université d'Orléans, je n'aurais pas été candidat. J'eus le bonheur d'y être recruté. Il s'ensuivit un parcours universitaire et politique qui n'eût pas existé sans ces deux amis avec lesquels j'eus ensuite de très nombreuses conversations sur Péguy. Trois chapitres du présent ouvrage sont issus d'articles rédigés conjointement avec Julie Sabiani.

Ma spécialité étant la linguistique française, je me suis fait un devoir – et ce fut aussi une joie – d'analyser, de défricher et de déchiffrer l'écriture poétique dans différents textes – en commençant par le dernier, *Ève*, qui est pour moi un chef d'œuvre trop méconnu.

Les analyses sur *Ève* sont placées au cœur de cet ouvrage bien qu'elles furent chronologiquement les premières rédigées. Mais *Ève*, on le verra, est une œuvre « en étoile » qui méconnaît la chronologie. Souvent, l'œuvre déteint sur l'analyste. S'agissant de Péguy, il est impossible de rester neutre ou de feindre l'objectivité devant une œuvre aussi pleinement engagée.